

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- |   |  |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/> Coloured pages/<br>Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/> Pages damaged/<br>Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/<br>Pages restaurées et/ou pelliculées                    |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/> Pages detached/<br>Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/<br>Transparence   |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/<br>Qualité inégale de l'impression                    |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/<br>Relié avec d'autres documents   | <input type="checkbox"/> Continuous pagination/<br>Pagination continue   |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/<br>La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure   | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/<br>Comprend un (des) index  |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/<br>Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. | Title on header taken from: /<br>Le titre de l'en-tête provient:   |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /<br>Commentaires supplémentaires:  | <input type="checkbox"/> Title page of issue /<br>Page de titre de la livraison                                    |
|   | <input type="checkbox"/> Caption of issue /<br>Titre de départ de la livraison                                     |
|   | <input type="checkbox"/> Masthead /<br>Générique (périodiques) de la livraison                                     |

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

# L' Abeille.

5me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

5me Année

VOL. VIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 22 DECEMBRE 1859.

No. 13.

## Correspondance.

### NOTES HISTORIQUES

SUR LA  
BAIE SAINT PAUL.

(Suite et fin.)

D'après un recensement fait en janvier 1858, il y avait alors à la Baie 475 maisons habitées, renfermant 494 familles lesquelles formaient une population de 3363 âmes. Les deux plus nombreuses de ces familles sont celles de Simard et de Tremblay originaires de la Côte de Beaupré.

Les habitants de la campagne offrent dans leurs mœurs et leurs habitudes en général une somme de ressemblances qui les font reconnaître et distinguer partout : Jean Baptiste et Josephite dans le District de Québec ou de Montréal, ou dans d'autres parties de la Province, c'est toujours Jean Baptiste et Josephite. Cependant presque chaque paroisse présente quelques nuances dans les usages qu'on ne peut pas toujours saisir au premier coup d'œil, mais que l'habitude de vivre ensemble fait bientôt distinguer. Les habitants de la Baie St Paul et du Comté de Charlevoix en général presque entièrement privés pendant l'hiver de toute communication par terre avec les autres paroisses, et étant encore séparés par de longues distances, ont conservé des habitudes et des usages particuliers. C'est ici et dans la côte de Beaupré que se sont le mieux conservés et que se conservent le plus longtemps les mœurs et les habitudes de nos pères, parce que les deux comtés de Charlevoix et de Montmorency sont restés jusqu'à ce jour et resteront probablement longtemps encore à l'abri de la maladie. Ils n'ont eu aucun rapport avec nos vainqueurs depuis le jour où ils ont échangé quelques coups de fusil sur le rivage, il y a eu cent ans dans le mois d'août dernier.

Faites le tour de la Baie et vous penserez comme moi. Ici vous ne verrez presque point de ces bâtisses élégantes propres, comme on en rencontre souvent dans la côte du sud surtout. Tout y conserve un air d'ancienneté qui réjouit peu l'œil il est vrai, mais qui n'est pas sans mé-

rite quand on se rappelle que c'est la demeure d'un cultivateur et que parfois sous ce toit couvert de mousse il y a de l'argent à placer à intérêt. Même simplicité antique dans l'ameublement : on voit même encore le *dressoir*, la brimballe, la salière de bois, la lampe. . . . Et qui, lorsqu'il a été élevé à la campagne, n'aime point à revoir ces objets si propres à réveiller le souvenir des jours heureux passés au sein de la famille.

Mais si l'on est peu curieux en général sur la beauté des bâtisses et l'ameublement des maisons, il n'en est pas ainsi de la toilette : sous ce rapport la Baie peut soutenir comparaison avec les paroisses les mieux endimanchées. Le luxe dans les habits qui fait irruption partout a réussi à travers les Caps.—Ici la pipe est en grand honneur comme partout ; mais ce qu'il y a de particulier, c'est que même les enfants pour la plupart ont cette habitude. On voit de tout petits bons hommes passer en fumant avec le sans gêne des vieillards ; on les voit tirer de leurs goussets des pipes aussi longues qu'eux et les charger avec la facilité et l'aplomb des maîtres-passés.

A l'exception de quelques expressions particulières dont quelques-unes ne sont pas sans mérite, on parle tout aussi bien pour ne pas dire mieux qu'ailleurs. Parmi ces expressions communes à tout le comté les étrangers remarquent bien les suivantes : chômer d'une chose pour en manquer ; faire deuil pour faire peine à quelqu'un ; faire des chouarmes pour des badinages ; on biche un enfant au lieu de le baiser ; on dit une piroche pour une oie.... Mais tout cela s'en va disparaissant d'année en année.

Il n'est peut-être pas dans tout le pays une seule paroisse qui offre autant d'intérêt au touriste, au poète et au naturaliste que la Baie Saint Paul. Ses hautes montagnes et ses points de vue magnifiques, sa rivière si proprement appelée le *Gouffre*, ses nombreux cours d'eaux avec leurs petites chutes pittoresques, ses terres d'alluvion pleines de secrets peut-être antédiluviens, m'en sont les témoins.

Mais venez plutôt avec moi et passons d'abord les Caps, ces huit lieues de che-

min si célèbres dans toute la côte du nord par leur isolement de tout établissement, par leurs montées et leurs descentes interminables et par les fatigues extraordinaires qu'y éprouvèrent les voyageurs avant que le gouvernement eut fait faire le superbe chemin actuel. Voyez à perte de vue cette suite de montagnes plus ou moins élevées et escarpées ! N'est-ce pas là l'image d'une mer en fureur, qu'un pouvoir surnaturel aurait tout-à-coup rendu solide au milieu de son agitation ? Pour tromper l'ennui d'un si long voyage, je vous dirai comment un individu de la Baie St. Paul, célèbre dans son temps, expliquait la formation de cette suite de montagnes de la côte du nord auxquelles notre historien a donné le nom de *Laurentides*. “ Lorsque le bon Dieu, disait-il, créa le monde il eut de la terre de reste et il dit au Démon : je te permets de faire avec ce reste une partie de la terre. Aussitôt le Démon se mit à l'œuvre pour faire la côte du nord mais il ne put jamais l'aplanir mieux qu'elle l'est. Il obtint de plus du bon Dieu la permission de faire des habitants pour ces montagnes et ce fut alors, ajoutait-il, que le Démon fit un tel et un tel autre qu'il nommait et dont il avait à se plaindre. Mais le bon Dieu lui dit : Arrête, Démon, tu en as déjà assez fait pour emperster toute la terre. Et voilà, concluait cet individu, comment la côte du nord a été formée et peuplée.” Cette explication était bien maligne surtout de la part d'un homme à qui les habitants de la Baie St. Paul avaient fait payer plusieurs fois une pension à Québec au compte de notre souverain seigneur George III alors régnant.

Mais regardez ! voici la Baie ! Quelle nature grandiose ! Voyez le St. Laurent qu'on a laissé à St. Joachim, il paraît d'ici dix fois plus vaste et plus étendu. Comme il plait de le revoir ! non, rien ne peut compenser la vue de notre majestueux fleuve.

On dit que la grande Baie dans le Saguenay, connue sous le nom de *la Baie des Ha ! Ha !* fut ainsi appelée parce que les premiers voyageurs qui remontaient le Saguenay poussaient tous ce cri de sur-

prise en découvrant la Grande Baie. Si ceux qui donnèrent à la Baie St. Paul son nom, l'eussent découverte par le chemin des Caps, ils auraient pu l'appeler aussi la Baie des Ha! Ha! Car c'est toujours là l'exclamation qu'on laisse naturellement échapper, lorsque l'on sort par le chemin des Caps, et que, des hauteurs de St. Antoine, on aperçoit pour la première fois cette paroisse.

L'île verdoyante que vous voyez en face de la Baie, c'est l'île-aux-Coudres, dont les habitants font avec tant de succès la guerre aux marsoins. Ces belles campagnes par de là le fleuve, où le soleil couchant fait briller des clochers d'espace en espace, c'est la côte du sud si remarquable par l'élégance, la propreté et la richesse de ses bâtisses.

Ne tardons point cependant à descendre dans la belle et riche vallée qui est là à nos pieds et au milieu de laquelle est l'église, le village et la plus grande partie des habitants de la paroisse; nous monterons ensuite le *cap au Corbeau* dont nous voyons les habitations devant nous par de là la plaine où nous descendons. La barque d'un nouveau Caron va nous transporter de l'autre côté de la rivière du Gouffre dont le cours impétueux ne veut pas souffrir de pont. Si un orage subit et fort se prolonge seulement pendant une journée, voyez à vous sauver promptement, habitants au petit village de la rive gauche, car voilà que les nombreux affluents du Gouffre descendent et se précipitent avec bruit des montagnes, déracinant et arrachant les arbres qu'ils entraînent et s'ouvrant des lits nouveaux pour aller s'engloutir plus tôt dans la rivière au courant de laquelle rien ne pourra plus résister.

C'est la *Rhény* que des quais solidement construits pourraient à peine retenir dans son lit; c'est la *Rivière des Mares* changeant continuellement son cours et découvrant aux regards du géologue étonné des souches et des troncs d'arbres d'une époque inconnue; c'est le *Ruisseau Michel* se précipitant dans la plaine par une chute dont il arrive à faire entendre au loin le murmure agréable. C'est le *Bras* que l'on entend mugir au pied des côtes de St. Antoine et qui, se partageant avant d'arriver au village, remplit d'effroi ses habitants et, se jouant des obstacles que l'on oppose à sa fureur, emporte souvent au Gouffre les débris des deux ponts que l'on ne se lasse point de jeter sur son cours; ce sont deux petits ruisseaux devenus des torrents qui, dépouillant les hauteurs au profit de la plaine, se hâtent aussi de porter au Gouffre leur contingent, comme pour l'animer d'avantage à poursuivre son œuvre de destruction.

Qui pourrait calculer tous les dommages qu'a faits en différents temps cette rivière à la paroisse? Rien ne peut lui résister et elle ne respecte pas même les bâtisses. Un jour une petite maison du village emportée par une de ces inondations alla assez loin avec son poêle et le tuyau fumant de sorte que l'on disait en badinant, "qu'elle s'en allait à la vapeur."

Mais voilà que tout en rappelant ces scènes d'une pluie torrentielle à la Baie St. Paul la barque à Caron nous a traversés. Suivez-moi donc encore, et, vous armant de courage, montons sur le *Cap au Corbeau*. C'est bien le temps de représenter, n'est-ce pas, avec le bon Lafontaine: "Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé. . . ." Mais enfin vous y voilà, voyez à présent, n'est-ce pas charmant? A gauche le St Laurent dont la vaste nappe d'eau s'étend des pieds du Cap où vous êtes à une distance que l'œil ne peut saisir; l'île-aux-Coudres au-dessus de laquelle vous vous semblez suspendus. Ces vingt et quelques goëlettes qui entrent et sortent sans cesse, ces chaloupes qui vont et viennent de l'île à la Baie, n'est-ce pas vivant, plaisant à voir? Admirez devant vous ces beaux *fonds de la Baie* avec leurs verdoyantes prairies, cette superbe vallée avec ses riches moissons, s'étendant à droite et au milieu de laquelle serpente le Gouffre, suivez de l'œil toutes les sinuosités de sa marche capricieuse, voyez le *Bras* s'abritant sous un feuillage comme pour surprendre le village au milieu duquel il vient mêler ses eaux à celles du Gouffre. L'Eglise, le Couvent, le village tout entier, le *Cap à la Rée*, les rangs de la *Mare*, de l'*Equerre*, le *bas de la Baie*, tout est là sous vos regards et comme sous vos pieds. Quatre notaires, deux médecins, plusieurs marchands et des industriels de tout métier sont dans le village pour répondre aux besoins de cette populeuse paroisse dans laquelle des écoles et un couvent répandent les lumières de l'instruction. Mais levez les yeux et contemplez par de là la vallée ce bel amphithéâtre formé par les concessions *St. Antoine, Pérou, St. Jérôme, St. Jean, St. Joseph et St. Flavien* où la place d'une chapelle a été fixée le 9 décembre dernier. Partout sur ces différentes concessions les yeux se reposent avec complaisance sur la plaine liquide de notre majestueux St. Laurent. Mais c'est assez: après avoir remercié les lecteurs de ces notes de leur bienveillante patience, descendons persuadés que la Baie St. Paul n'a rien à envier à la plus grande partie des autres paroisses du pays sous le rapport de la beauté et de la variété des sites pittoresques.

## L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 22 DÉCEMBRE 1859.

On lit quelque part que lorsque l'Etraut rejeté le soulier d'Empédocle, ses disciples le recueillirent avec respect; en Allemagne on porte processionnellement le manteau de Luther: nos voisins viennent de transporter, en grande cérémonie, deux chaises et un secrétaire qui ont appartenu à Webster, et n'a-t-on pas vu dernièrement encore, dans un récit véridique, que trois mille hommes firent la garde pendant plusieurs mois autour d'un bouquin? Il n'est donc pas surprenant que les écoliers aient fait éclater leur joie dans une fête bruyante, à l'occasion du transport à l'ancien secrétariat, de ce canon vénérable dont *l'Abelle* vous a raconté l'histoire dans son numéro du 28 Novembre.

A propos, il est des personnes qui regardent d'un mauvais œil ces sortes de réjouissances, et qui ne veulent jamais y prendre part, craignant, sans doute, de se compromettre; comme s'il était inconvenant qu'une communauté d'écoliers, c'est-à-dire de gens encore assez éloignés de l'âge mûr, fit quelquefois des démonstrations gaies et plus ou moins infantines, même à l'occasion de choses sérieuses! Mais laissons ces aristocrates du genre grave se renfermer dans le léger manteau de leur dignité, et passons à la description de notre fête qui eut lieu, il y a quinze jours. C'est le défaut d'espace qui nous a empêché d'en rendre compte dans notre dernier numéro. Bien entendu, je me résigne d'avance à rester au dessous de la vérité, car eussé-je cent poitrines de fer et un nombre proportionnel de langues d'airain, je ne saurais jamais faire ressortir tout ce qu'il y a eu de remarquable, je me contenterai donc d'un simple récit, laissant à l'imagination de mes lecteurs de suppléer à ce qui manque.

Comme il s'agissait d'un canon, on crut avec raison que cette fête devait prendre une allure militaire; aussi la milice fut-elle sous les armes et ne contribua pas peu à rehausser l'éclat de la cérémonie. A peine la récréation du midi eut-elle commencé que la cour des *Petits*, si paisible d'ordinaire, se couvrit d'hommes armés; on aurait dit qu'une révolution allait éclater, et, certes, jamais partisan ne fut plus zélé à préparer ses affidés que ne l'étaient les capitaines à exercer leurs soldats. L'ardeur parmi ces derniers fut aussi tellement grande qu'on n'eut pas un nombre suffisant d'armes à distribuer à ceux qui venaient s'enrôler; malheureu-

sement cette ardeur diminua par la suite, et l'on vit plusieurs transfuges quitter les rangs, et passer, qui au jeu de balle, qui à la glissade. Cependant la petite armée réunie présentait un aspect assez belliqueux et était remarquable surtout en ce qu'on avait su y réunir les tactiques ancienne et moderne ; en effet, les simples soldats portaient le fusil, tandis que les chefs étaient armés à la Bayard, et avaient la tête ombragée de panaches énormes, dont celui du général surpassait, je parie, en dimension, tout ce que vous pouvez vous figurer en fait d'aigrette.

Pendant que l'armée s'organisait, il se passa un fait d'armes, que je croirais injuste de ne pas enregistrer.—Un bataillon s'exerçait assidûment dans un coin de la cour, lorsqu'il fut tout-à-coup assailli par un personnage bien connu dans le département culinaire, et qui fit pleuvoir sur les officiers et soldats, sans distinction, une grêle de traits. . . . d'ironie. On riposta en le couchant en joue ; mais on avait affaire à un vétéran accoutumé au FEU ; voyant alors que les menaces restaient sans effet, on jeta les fusils et on eut recours aux pelottes de neige. Une action très-vive s'en suivit, mais l'ennemi battit en retraite lorsque les corps de réserve arrivèrent au secours de leurs confrères.

Le combat terminé, on se remit un peu, puis la procession se forma, et l'on procéda au lieu où le canon avait été mis en attendant qu'il fût transporté à l'antique Secrétariat, que ces archives d'un nouveau genre devaient transformer en un musée d'artillerie. Ce fut à ce moment que tous les regards furent attirés par l'apparition de deux personnages assez remarquables. L'un, couvert d'un manteau, à la Louis XIII, portait un couvre-chef qui aurait pu appartenir à Kondiaronk, et représentait assez bien un cacique mexicain ; l'autre était revêtu d'une cotte d'armes, et appuyé sur une antique lame, avait l'air d'un vieux chevalier, miné par les fatigues et les combats. C'étaient les deux orateurs du jour qui venaient se joindre au cortège. Ils furent accueillis avec enthousiasme, et l'on se mit aussitôt en marche. On traversa la cour, et l'on s'engagea dans les corridors, où certes, les muses durent s'effrayer en voyant passer cette multitude armée de fusils. . . . de bois ; quoiqu'il en soit, après les haltes et les pauses nécessaires, on déboucha sur la place du rendez-vous.

Je trouvai ici le coup d'œil presque magnifique : une foule nombreuse, les armes des soldats, les plumets des officiers, les étendards déployés, et au milieu de tout cela un vieux canon gisant sur un affût brisé ; il y avait de la matière brute pour un poème épique ; mais je n'eus pas le temps de

faire de longues réflexions, car les orateurs ne se firent pas attendre. Le premier parla des efforts héroïques de ceux qui jetèrent les fondements de la nationalité canadienne : *Tanta molis erat Canadiansem condere gentem* ; il dépeignit la bravoure de ceux qui soutinrent cette nationalité, et au premier rang de ces défenseurs, il montra les écoliers. Les exemples qu'il amena à la preuve de ce qu'il avançait étaient, sans doute, heureux, mais il faudrait une éloquence comme celle de l'orateur pour les faire valoir, et j'aime mieux les passer sous silence. Le second avait un défaut assez ordinaire aux orateurs de nos jours, celui de ne pas savoir se borner dans ses citations ; c'est ainsi qu'en citant des exemples tirés de Villemeureux, il donnait en même temps la règle de grammaire dont les textes étaient l'application. En somme ces discours furent goûtés, et on se dispersa après avoir témoigné sa satisfaction en poussant trois hourrahs, comme cela doit toujours se faire dans tout pays fidèle, soumis à la domination anglaise.

#### NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Les hostilités sont commencées, et malheureusement pour l'Espagne, les débuts de ses héros n'ont pas été heureux. Un journal anglais de Gibraltar annonce que dans une action qui a eu lieu le 25 du mois dernier, les troupes Espagnoles avaient essuyé de grandes pertes, et que trois bataillons avaient été horriblement décimés dans un combat corps à corps avec les Maures. On dit que depuis le commencement de la guerre l'armée Espagnole a perdu plus de 600 hommes. Les dernières nouvelles sont plus favorables à l'Espagne. Les dépêches du Général O'Donnell annoncent qu'il a livré une nouvelle bataille aux Maures le 5 Décembre, et qu'il leur a tué 500 hommes et blessé 4,500.

Le grand congrès Européen doit se réunir à Paris le 5 Janvier. Le gouvernement Anglais, après s'être fait prier un peu longtemps, a enfin accepté l'invitation qui lui a été adressée de prendre part au congrès. Lord Conoley, premier plénipotentiaire de la Grande Bretagne, sera chargé d'y faire valoir les vues de son gouvernement. La Sardaigne voulait se faire représenter par M. de Cavour, mais le gouvernement français a fait prier Victor-Emmanuel de changer cette nomination.

Le *Propagateur Catholique* donne d'intéressantes nouvelles du Mexique. Le parti rebelle est battu sur tous les points, et l'impie et traître Juarez est refoulé dans *Vera-Cruz*. On s'attend de jour en jour à voir les troupes du gouvernement

marcher sur cette ville et chasser la révolution de son dernier asile. Le président Miramon agit avec beaucoup de sagesse et de courage. A la tête de 300 hommes il vient de battre quatre des principaux chefs du parti démagogique, et de leur enlever toute leur artillerie et leurs bagages. Partout le peuple des villes et des provinces reçoit les soldats du gouvernement comme des libérateurs.

On a trouvé dernièrement dans un des tombeaux des souverains en Egypte une boîte de bijoux ayant sans doute appartenu à une reine. Le dessin et le travail des objets qu'elle renferme sont d'une beauté qui ne saurait être surpassée par les artistes de nos jours. Les objets qui offrent le plus d'intérêts sont une couronne d'or, et une chaîne également d'or de six pieds de longueur et un vase renfermant un portrait. Cette boîte a été apportée à Paris, où elle excite beaucoup la curiosité.

#### PREMIERS.

##### RHÉTORIQUE.

H. Paquet et Bégin, en version latine.

##### SECONDE.

A. Gosselin, en amplification.

##### TROISIÈME.

F. X. Couillard, en vers latins.

##### QUATRIÈME.

F. Moreau, en vers latins.

##### CINQUIÈME.

A. Papineau, en thème latin et Charles Gingras, en anglais.

##### SEPTIÈME.

L. Latulippe, en leçons.

##### HUITIÈME.

C. Maguire, A. L. McDougall, et A. Turcotte, en français.

### CORRESPONDANCE.

JEAN REBOUL.

Parmi les littérateurs qui honorent notre siècle, il en est un qui attire particulièrement notre attention, c'est le poète Jean Reboul, boulanger à Nîmes. Jean Reboul n'est pas à comparer aux grands poètes du XVII<sup>me</sup> siècle ; il n'est qu'une *bluette* quand on songe à Racine. Il naquit en 1796. Son père qui était serrurier, s'acquiesça une honnête aisance : il plaça son fils dans une école élémentaire de Nîmes, où il désirait le voir puiser une éducation convenable à son état. A l'âge de treize ans, Reboul fut employé à transcrire chez un avoué ; mais le métier de copiste lui plaisait fort peu, et c'est ce qui lui fit embrasser l'état de boulanger, après la mort de son père.

Des malheurs de famille le dégoutèrent de la société, et ses moments de loisir furent consacrés tout entiers à la lecture. Son instinct poétique s'éveilla et se manifesta bientôt par plusieurs productions.

Les premières furent des chansons badines, des satires, qui ne sortaient pas du cercle d'amis, avec lesquels il se réunissait souvent dans un café de Nîmes. Afin de donner aux lecteurs une idée de ses premières inspirations, je citerai quelques vers d'une de ses chansons qu'il avait composée pour ses amis :

"Auteur de plus d'un couplet  
Rempli de finesse,  
Aujourd'hui mon flageolet  
Montre sa faiblesse ;  
Et votre orchestre charmant  
S'augmente d'un instrument  
Sans que ça paraisse  
O gué,  
Sans que ça paraisse."

Mais après avoir vu mourir un père, une mère et deux femmes, son esprit s'assombrit et se tourna vers de tristes méditations; il ne fit plus entendre que les accents plaintifs de la poésie. En 1828, la *Quotidienne* publia *L'Ange et l'Enfant*; aussitôt tous les journaux répétèrent cette heureuse inspiration avec d'unanimes éloges. Mr. de Lamartine l'approuva par une pièce, qui a pour titre : *Le génie dans l'obscurité*. Reboul lui répondit; voici les premières stances de cette production qui semblent être d'une grande beauté,

"Mon nom, qu'a prononcé ton généreux délire,  
Dans la tombe avec moi ne peut être emporté;  
Car toute chose obscure, en passant par ta lyre,  
Se revêt d'immortalité.

"S'il est vrai que ma muse en plus d'une mémoire  
Ait laissé des accords et des pensers touchants,  
Chantre ami, qu'à toi seul en retourne la gloire!  
Mes chants naquirent de tes chants."

Mr. de Lamartine ne fut pas le seul à applaudir Reboul; Châteaubriant aussi, dont quelques lignes couvraient un nom de gloire, mit en lumière celui du poète boulanger, et l'honora de sa visite. Mr. A. Dumas aussi voulut rendre hommage au talent, et fit publier, de concert avec Mr. de Lamartine, le premier recueil des œuvres de Reboul, en 1834.

Malgré les marques d'estime dont il fut environné, il continua toujours à exercer son humble métier. "Sa vie est retiré, dit un écrivain; il s'est fait une loi de n'accepter aucune invitation. Il n'en est pas moins connu et aimé. Son intimité se compose d'hommes du barreau, d'ecclésiastiques, de jeunes gens dont quelques-uns sont poètes...." "M. Dumas, continue le même écrivain, est d'une ingénieuse fidélité lorsqu'il décrit le travail de la boutique, le costume du maître, costume très-simple, mais très-propre, et tenant un milieu sévère entre le peuple et la bourgeoisie. Il est fidèle historien quand il rappelle le petit escalier situé dans un angle de rue, et, au bout de dix pas, la porte d'une chambre dont la simplicité est presque monastique : des rideaux blancs au lit et à la croisée, quelques chaises de paille, un bureau de noyer, un crucifix d'ivoire, un modeste canapé, forment tout l'ameublement."

Pour accomplir la tâche que je me suis imposée, il ne me reste plus qu'à jeter un coup d'œil sur les œuvres de Jean Reboul. D'abord, pour l'appréciation de l'auteur, je ne crois pouvoir mieux faire que de citer le jugement qu'en a porté M. Colombet, qui a fait une étude particulière sur ce poète.

"Ceux qui, sans aller plus loin, dit-il, ont ouï parler d'un boulanger de Nîmes, lequel fait des vers après avoir fait des petits pains, se sont imaginé peut-être que ce rimeur étrange n'est qu'une sorte de maître Adam, et qu'il n'y a de changé que la boutique; ceux-là se trompent du tout au tout. Mr. Reboul est un boulanger, mais il est poète aussi, et grand poète. Ce qui fait le chantre inspiré, le vates à l'esprit divin, à la voix haute et retentissante, comme dit Horace, ce qui caractérise les hommes de la famille de Corneille et de Racine, de Hugo et de Lamartine, cette diction abondante et riche, ces images neuves et hardies, ces habitudes si ouvertement littéraires, cette pureté transparente, cette exquise harmonie de style, cette pittoresque forme de langage, cette élévation de sentiment! voilà ce qui caractérise aussi M. Reboul."

Parmi les productions de Reboul, celles qui m'ont paru les meilleures sont : *L'Ange et l'Enfant*, poésie d'une merveilleuse beauté et qui tient le premier rang; *Sa réponse à Mr. de Lamartine*, dont j'ai cité les deux premières stances; *L'Hirondelle du Troubadour*, poésie pleine de mélancolie; *Mes premiers vers à la Vierge*; *Sté. Hélène*, qui est un petit poème en forme de chœur : là encore, se montre l'inspiration heureuse du poète; *Le dernier jour*, poème de dix chants, qui mérite beaucoup d'éloges. Dans cette œuvre, Reboul a adopté une forme qui n'appartient qu'à lui seul.

C'est dans ce poème que se trouve L'ÂME D'UN SAVANT, partie qui a été publiée dans le 2e numéro de l'*Abeille* de cette année; et qui a encouru une sévère critique d'un de ses correspondants. Permettez-moi, chers lecteurs, de terminer en faisant à mon tour une courte critique de cette pièce. Peut-être pourrai-je faire voir qu'elle n'est pas aussi ridicule que le prétend ce correspondant.

*L'innocence et l'amour de Dieu peuvent plus contribuer à la connaissance des attributs divins que la science humaine* : voilà la pensée que le poète soutient du commencement à la fin. D'abord il s'adresse à Dieu : il contemple enfin sans ombre sa puissance infinie qu'il entrevoyait sur la terre, mais qu'il ne pouvait saisir. Il faut remarquer que Reboul fait parler cette âme quand elle est au ciel. La poésie des deux premières stances est vive et gra-

cieuse ; on y voit une belle comparaison, et ce vers qui fait figure :

"Miroir où ma raison se réfléchit et s'aime."

Le premier vers est imité de celui-ci de Lamartine :

"Qui peut sonder, Seigneur, ta clémence infinie?"

Dans la seconde partie de la pièce, il développe son idée. Il s'adresse aux philosophes qui tentent de pénétrer par la science humaine ce qu'une foi vive aurait pu leur apprendre ici-bas, et les conduit à la connaissance parfaite, en leur donnant le ciel ; c'est donc avec raison qu'il les traite d'insensés.

Quelques répétitions, surtout au commencement, peuvent nuire à la rapidité du style. Mais quant au reproche d'obscurité que Mr. C. T. fait à cette pièce, il ne peut être adressé que par celui qui la lirait rapidement, ou par celui qui n'entendait point le style figuré, car la poésie de Reboul est riche en figures ; avec un peu d'attention, elle peut être comprise tout entière.

Mais voici un reproche plus grave : Mr. C. T. prétend que cette pièce montre que Reboul n'a point de sens. Je vous demande, amis lecteurs, ce qui peut avoir mérité cette incartade au boulanger de Nîmes ? Est-ce le sujet qu'il traite ? mais je suis convaincu que Mr. C. T. est le seul de son avis. Est-ce la manière dont il l'a traité ? ma courte analyse peut montrer, j'ose le croire, que cette pièce est bien guidée dans sa marche. Reboul aurait-il voulu, comme le dit Mr. C. T., dire poétiquement ce qui n'était pas poétique ? Mais je suis surpris que ce bon Monsieur ne trouve point en Dieu et en ses perfections quelque chose de poétique. Pour moi, j'ai appris que la divinité prête à la poésie ses plus belles couleurs.

Mon dernier mot sera pour Mr. C. T. qui a bien mal rimé de la prose, sans aucun égard pour les règles de la prosodie. Quant à la critique en elle-même, je laisse aux lecteurs de l'*Abeille* à en juger.

ZÆLMA.

#### ENIGMES.

Qui le fait n'en use pas ;  
Qui l'achète ne l'aime pas ;  
Qui s'en sert ne s'en doute pas.

Dieu ne le voit jamais, l'empereur rarement,  
Et tous les jours le voit le simple paysan.

Le mot de la dernière énigme est : *Temps*.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d., payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

#### AGENTS.

A Sainte-Thérèse . . . . M. A. Thérien.  
A l'Assomption . . . . M. H. C. W. Laurier.  
A la Petite-Salle . . . . M. W. Couture.  
Chez les Externes . . . . MM. P. Doherty,  
Chs. Baillargeon.  
A. LEPAGE, Gérant.